

les  
**amis**



du  
**MUSÉE**  
**D'ART** et  
**D'INDUSTRIE**  
de Saint-Étienne

Le regard fier  
du coq des veloutiers  
*pages 6 et 7*

**LE BULLETIN  
DES AMIS**

Septembre 2020  
N° 28





● **Nicolas Faure**

● Président des Amis du  
● Musée d'art et d'industrie

● *Une grande interrogation nous préoccupe : comment nos musées peuvent-ils survivre à une telle crise sanitaire? Mais plus inquiétant encore : comment toucher un jeune public désertant de plus en plus les sites du patrimoine? C'est ce que révèle l'enquête sur les pratiques culturelles en France : voir page 10.*

● *Et pourtant nous ne nous résignons pas! Nous ouvrons une nouvelle manière de communiquer avec le public et nos adhérents : notre site internet est enfin à votre disposition à l'adresse suivante :*

● **[www.amis-musee-art-industrie.org](http://www.amis-musee-art-industrie.org)**

● *Nous tentons d'y promouvoir autrement le patrimoine industriel de la région stéphanoise.*

● *Vous y trouverez 3 rubriques nouvelles :*

● – **Mécénat** : cet onglet met en avant nos entreprises locales innovantes qui soutiennent le musée.

● – **Ressources** : avec plusieurs propositions de vidéo, publications et surtout de suggestions de visites de musées textiles de la région.

● – **Événements** : avec un onglet sur l'article du mois.

● *Et bien d'autres rubriques utiles pour adhérer, nous soutenir, et mieux découvrir le musée.*

● *Dans notre bulletin, nous ouvrons largement nos pages aux acteurs culturels de la ville. Après Grégory Charbonnier de « Saint-Étienne, Ville d'art et d'histoire », nous accueillons dans ce numéro Cyril Longin, directeur des Archives municipales.*

● *Bonne lecture!*

# “ Revenir au musée



**Marie-Caroline Janand**  
**Directrice des musées**  
**Musée d'Art et d'Industrie**  
**Puits Couriot-Parc**  
**musée de la mine**

Après ces semaines de confinement, dans cette période où nous sommes partagés par l'envie de reprendre nos

activités sociales et la crainte du COVID, le retour à la culture n'est pas une évidence. Aller vers la culture, c'est aussi aller vers l'autre : être assis dans une salle de cinéma ou de spectacle à proximité d'inconnus, visiter un site au milieu d'autres personnes, attendre au guichet d'une médiathèque les livres qui sortent de quarantaine. Les musées ne font pas exception, le public revient lentement, presque précautionneusement.

Le retour au musée n'a pas été non plus une évidence pour les équipes. Travailler dans un musée « vide », c'est-à-dire sans public pendant les quatre semaines de préparation du protocole de réouverture, puis avec quelques personnes par jour sur les deux semaines qui ont suivi, nous a fait prendre conscience que le public, c'est ce qui nous fait avancer. En 2002, la loi musée l'avait inscrit dans un cadre réglementaire : un musée ce sont des collections et... leur public. Ces deux composantes innervent depuis les Projets Scientifiques et Culturels.

Une belle exposition sur l'armurerie stéphanoise, des visites et des ateliers renouvelés, des artistes plasticiens, conteurs, danseurs pour les Journées européennes du Patrimoine et la Nuit des Musées\* : tout est prêt, nous vous attendons.

Alors, sans crainte et avec plaisir, revenez au musée!

## Hommage

# Au revoir, Raymond Henry

Nadine Besse

**Raymond Henry, disciple et biographe de Vélocio, nous a quittés le 25 juin 2020. S'il est un ami fidèle et indéfectible du musée, actif de notre association, c'est bien de Raymond Henry dont on peut parler.**



C'est en ouvrant en 1989 les caves du musée à un groupe de conseillers culturels de la Fédération de Cyclotourisme qu'a débuté la transmutation du « tas de ferraille de Vélocio », en une collection muséale exceptionnelle. Grâce à sa connaissance déjà très précise des recherches de Vélocio sur la polymultipliée, le courageux Raymond autopsy, remonte et restaure avec l'aide de son ami Claude Barsotti les vestiges entassés et rouillés, légués par Albert Raymond après la guerre.

L'étude de la naissance des changements de vitesse, dont Saint-Étienne s'honore d'être la matrice, est restituée par Raymond qui publie grâce à notre association l'ouvrage de référence « Du Vélocipède au

## Sommaire

### Vie des amis

P.4 | Gravure sur armes.  
Bienvenue à Christian Friedrich

P.10 | Les 15-35 ans désertent-ils  
nos musées ?

### Vie du musée

P.11 | Calendrier des manifestations

### Découverte du musée

P.5 | Les métiers du musée :  
Joël Dumont, surveillant

P.6 | L'objet du musée :  
Le coq des veloutiers

### Histoire

P.8-9 | Les archives municipales :  
rencontre avec son directeur

P.9 | Verney-Carron, deux cents ans  
d'armurerie à Saint-Étienne

Dérailleur moderne ». Dès 1990, une convention de dépôt d'archives et d'ouvrages, de revues, est signée entre le musée et la « Fédé » poursuivant le but affirmé de faire de Saint-Étienne la « capitale de l'histoire du cycle ».

La première Conférence internationale annuelle sur l'Histoire du Cycle qui s'est tenue en 1990 à Saint-Étienne a rassemblé des chercheurs et collectionneurs de multiples pays pour fonder une nouvelle histoire dégagée des versions nationalistes. Raymond y a chaque année contribué, alimentant peu à peu une historiographie inédite des couturiers du cycle.

Notre association alliée à la Fédération de Cyclotourisme a pu éditer la somme magistrale que constitue son ouvrage sur Vélocio. Il a continué avec le courage et le talent qui lui sont reconnus en publiant avec la « Fédé » trois tomes de l'histoire de cette association très philosophique et citoyenne. Amoureux sincère des grandes randonnées à vélo, il en fut un membre actif et respecté par tous ses très nombreux amis et compagnons de route.

Ces quelques lignes ne peuvent suffire à exprimer notre affection et notre reconnaissance à ce grand ami trop tôt disparu. Notre cœur reste aussi auprès de son épouse et de ses enfants.

photo : Gérard Hamon, Fédération française de Cyclotourisme

**Gravure sur armes****Bienvenue à Christian Friedrich****Yves Jeanpierre**

**En fin d'année passée, Marie Caroline Janand a rencontré le dernier professeur de gravure des Beaux-Arts de Saint-Étienne : Monsieur Christian Friedrich. Cet homme de grande culture, créateur de la Médaille de la ville de Saint-Étienne, nous a rapidement séduits par l'importance de son œuvre dans le paysage de la gravure sur métaux.**

Ce n'est pas sans émotion que nous l'avons retrouvé chez lui, accompagné de sa grande amie Anne Chantal Berger, Poétesse, dans un environnement monastique et empreint d'une sobriété heureuse.

Ce grand maître de la gravure du XX<sup>e</sup> siècle nous a souvent étonnés tant par son regard vif et son à-propos sur la technique, que par le plaisir de raviver avec lui le tournant artistique entre classicisme et modernité. Quelle belle leçon de ce grand témoin et acteur de cette évolution !

Nous avons évoqué son père, chef de fabrication chez Verney-Carron et ses 5 ans aux Beaux-Arts en tant qu'élève où son professeur Léon Gadou lui enseigne la technique et surtout le goût de l'expérience et de l'exigence. En 1955 son diplôme de graveur en poche, il commence à travailler pour Verney-Carron et finalement, il fait le choix de l'enseignement en rentrant comme professeur de dessin au Lycée Saint Louis.



Puis il prépare le concours d'entrée aux Beaux-Arts pour succéder à son maître Léon Gadou.

Les années qui suivirent furent une succession de travaux pour la mise au point de techniques notamment de coloration des métaux avec les artisans de la place de Saint-Étienne.

Depuis son départ en retraite en 1993, il monte des expositions de ses œuvres et fait de nombreuses conférences dont la dernière cette année « Malraux et la Mystique de l'Inde » a été donnée dans la région Parisienne et au Caveau stéphanois.

C'est tout naturellement que nous accueillons au sein des amis du Musée comme membre d'honneur ce personnage rigoureux qui a toujours préféré la création à l'académisme.

Il a offert au Musée des plaques de gravure et des enluminures sur cuivre, preuves de sa fidélité à la ville de Saint-Étienne.

P.S. Pour les amateurs d'armes, on retiendra le travail remarquable du fusil Verney-Carron Jean-Marc Poyet (Le fusil de l'an 2000) où le trait libre de la gravure et de la teinture sur métaux font de cette arme la vitrine d'un regard du XX<sup>e</sup> siècle empreint d'une dynamique d'exception (ce fusil figure à la page 115 du livre «Verney-Carron, deux-cents ans d'armurerie à Saint-Etienne»).



*Gravure Christian Friedrich d'après des dessins et mis en couleur par aluchromie par Jean-Marc Poyet, 1994  
coll. Jean-Marc Poyet et Patrick Verney-Carron, photo  
L'Atelier: Sylvain Madelon.*

**J'ai rencontré pour vous...**

## Les métiers du musée

Jean-Pierre Duhamel

**Joël Dumont,**  
*Surveillant du musée*

### En quoi consiste votre métier ?

Ce métier est très complet. Il consiste essentiellement à garder le patrimoine, à éviter toute dégradation des objets exposés. C'est ce qui nous préoccupe le plus : c'est le cœur de la mission du musée : conserver les œuvres pour les tenir en permanence à la disposition du public.

### Mais encore ?

Accueillir les visiteurs, les diriger dans les différentes salles lorsqu'ils sont en visite libre. En effet, pour les visites guidées, ils sont, si l'on peut dire, entre les mains de la médiation ; pendant ce temps-là, nous surveillons.

Il nous arrive parfois de donner quelques renseignements.

### Comment se comportent les visiteurs à votre égard ?

Les gens viennent au musée pour passer un bon moment et voir de belles choses. Ils ne sont pas désagréables, loin de là. Ils respectent les consignes. En cas de besoin, on intervient gentiment.

### Surveillant, c'est aussi être gardien ?

La question de la sécurité est importante. Sécurité des personnes : en cas de malaise, et cela arrive, nous appelons les pompiers et, dans l'attente de leur arrivée, nous sommes formés, par exemple, pour utiliser le défibrillateur. Cela n'est jamais arrivé. La plupart du temps, il s'agit de petits malaises, sans gravité.

Nous sommes formés également pour la sécurité « incendie » : garder notre sang-froid, évacuer le public, le diriger dans le calme, et, bien sûr, savoir utiliser les extincteurs.

### On remarque toujours une chaise dans chaque salle.

Nous sommes rarement assis, sauf s'il n'y a personne, mais nous sommes contraints de surveiller la salle en permanence.



### Vous avez bien dû rencontrer des situations sortant de l'ordinaire ?

Un jour, un homme est rentré « pieds nus » dans le musée ; sa femme nous a dit que c'était son habitude. Il a dû néanmoins aller chercher des chaussures dans sa voiture et il est revenu avec... des claquettes ! Car un minimum de tenue est demandé aux visiteurs. Nous portons nous-mêmes une tenue réglementaire pour nous distinguer des visiteurs et pouvoir être interpellés facilement en cas de besoin.

### Votre sentiment personnel ?

Ce que j'aime dans ce métier, c'est le contact avec les gens. J'ai ainsi rencontré lors de l'exposition temporaire « Manufrance » des personnes qui y avaient travaillé. C'était agréable de les écouter ; ils apportaient ainsi leurs connaissances, leur réalité de ce que fut leur travail dans cette grande maison.

*Un grand merci pour cette présentation d'une importante activité au sein de nos musées stéphanois.*

## L'objet du musée

## Le coq des veloutiers

## Jean Tardy

Tisseur de velours, bienveillant pour les démonstrations de tissage au MAI.

**Il nous fixe de son regard fier à l'entrée de la salle des collections textile. Je ne manque pas de lui adresser un clin d'œil en passant; son air conquérant et le formidable défi technique qu'il représente m'impressionnent toujours. C'est une vieille connaissance; toute ma carrière je l'ai croisé dans le hall de la maison Giron puis chez Bouton Renaud.**

Comme l'inscription le précise, il a été tissé en 1914 dans les ateliers Bickert à Voiron pour l'Union des Veloutiers de Lyon : J.B. Martin, Bickert, E. Charbin, C. Chavant et probablement Crozier Frères, E. Bouton aussi; et pour St Etienne : Giron Frères uniquement, le seul à faire du velours soierie et ruban, le deuxième en taille après J.B. Martin. Les veloutiers réunis dans cette Union étaient ainsi très officiellement représentés et partageaient une marque, le Coq bien entendu, cocorico en cette période un peu cocardière.

Par ailleurs ils étaient adhérents de l'Entente, association beaucoup plus confidentielle, encore active dans les années 60 et dont le but était de défendre leurs intérêts commerciaux et de maintenir les prix de vente. D'autres fabricants, nombreux, plus modestes ou moins exclusivement velours n'adhéraient pas à ces structures.

On se prend à rêver en pensant à la puissance de cette corporation qui employait certainement plus de 10 000 personnes à l'époque où le coq a été tissé et même après la Deuxième Guerre mondiale. Plusieurs tissages fabriquaient leur propre matériel avec leur propre fonderie à Voiron, pour eux-mêmes et pour leurs confrères, comme Bickert, Béridot, Marquis etc. Voiron était en effet la capitale du tissage velours avec des usines de plusieurs centaines de métiers. J'ai encore pu voir l'usine Martin du Paviot la plus importante, avec son pensionnat pour les ouvrières logeant sur place, encadrées par des religieuses, ses ateliers divers, ses stocks de matériel de rechange, centaines et centaines de tonnes de fonte, un monde !



J B Martin, devenu Manufactures de Velours et Peluches avait racheté au cours du XX<sup>e</sup> siècle la plupart de ses concurrents grands et petits dont Bickert et E. Bouton (maison originaire de St Etienne, usine à Voiron), qui, fusionnée ensuite avec Jacquand Renaud, existe toujours : c'est Bouton Renaud, à peu près tout ce qui reste de cet univers et du savoir-faire qui va avec ! Martin France a été liquidé en 1977 et Giron Frères en 1980.



Revenons à notre coq, il s'agit de « velours au fer », technique ancestrale et parfois encore employée (pour des reconstitutions par Tassinari Châtel ou Prella) qui consiste à faire boucler le poil sur un mince profilé laiton passé à la place de la trame sur le coup de fer suivi de généralement de 3 passages de navette, dont le premier prend le nom de « coup de dresse ». Ces appellations ont survécu en tissage mécanique où on ne parle pas de rapport d'armure, mais de fer. Ce fer comporte une rainure le long de laquelle le poil est coupé grâce à un rasoir à main : le pince.



Problème fondamental qui se pose de la même façon en double pièce : chaque fil de poil travaillant indépendamment prend un embuvage (absorption) différent de celui de ses congénères, ils ne peuvent donc pas être ourdis ensemble sur un même rouleau. Il faut une bobine par fil de poil multipliée par le nombre de corps (couleur), d'où d'énormes cantres placés sous le métier, en principe, ou au-dessus de l'ensouple sur métier mécanique (j'ai moi-même fait monter des cantres à plus

de 4 000 bobines encore utilisées à Saint-Just en Chevalet par Bouton Renaud). Dans le cas du coq, toujours sous verre depuis un siècle, et sur lequel je n'ai jamais pu poser mon compte fils, ça devait être monstrueux.

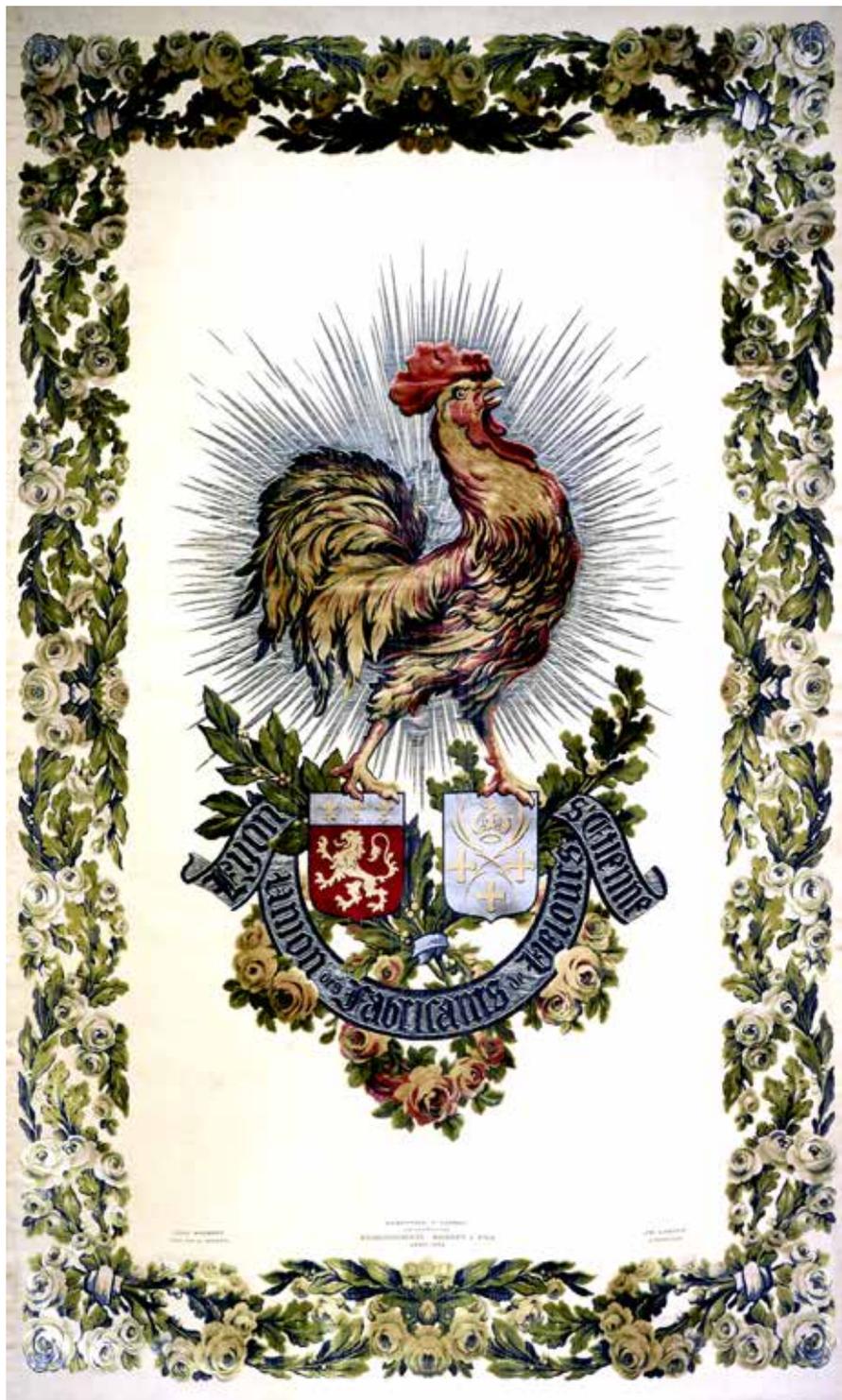
Le fond aussi est façonné avec des effets de lancé donc entièrement sur corps (peut être un montage à tringles?) combien de mécaniques? Un véritable exploit et en effet une belle vitrine pour ces veloutiers. À noter, en bas, les noms des spécialistes qui ont concouru à cette réalisation. Il est sympathique de la part des décideurs et pas très courant, d'avoir voulu les associer et perpétuer leur souvenir.

Peut-être n'ai-je pas été toujours suffisamment clair, je m'en excuse auprès de mes collègues et reste bien sûr à la disposition de tous ceux qui auraient envie d'explications complémentaires que je donnerai avec plaisir et naturellement dans la mesure de mes connaissances, les jeudis après-midi au musée.

Tableau tissé pour l'union des fabricants de velours de Lyon et Saint-Etienne, représentant un coq fier tourné vers la droite, entouré de rayons lumineux. Il est posé sur des branches de feuilles de chêne et laurier, encadrant les armoiries de Lyon et Saint-Etienne.

N°inv 95.72.346

Coll musée d'Art et d'Industrie de Saint-Etienne



**Rencontre avec Cyril Longin****Directeur des archives municipales de Saint-Étienne****Marie-Thérèse Buffoni***Préambule*

Le terme « archives municipales ou archives de proximité » désigne trois éléments :

- les archives, « documents liés au territoire », produites par les services municipaux
- le service qui les conserve et les communique au public ;
- le bâtiment qui les abrite au 164 Cours Fauriel depuis 1987.

Il convient de retenir plusieurs éléments : tout d'abord la création du principe des archives publiques à la Révolution, avec la conservation des archives des institutions de l'Ancien Régime. Par ailleurs, en 1792, les naissances, mariages et décès ne sont plus enregistrés dans les paroisses, mais les mairies : c'est la création de l'état civil. Les services d'archives communales et départementales ne conservent pas les mêmes archives. Dans les communales, ce sont les archives des services de la Ville et dans les départementales les archives du Conseil départemental, de la Préfecture et des établissements publics.

Cyril Longin est directeur des Archives municipales pour la Ville de Saint-Étienne et Conservateur du Patrimoine à partir de décembre 2010. Depuis de nombreuses années, il défend le rôle fondamental de l'archiviste dans la mise à disposition des données réutilisables.

En 2013, il a été l'initiateur du projet « open data » de la Ville de Saint-Étienne et il est le référent « culture et gestion de la donnée ».

- *Cyril Longin, pouvez-vous me décrire comment les documents sont collectés ?*

C'est une « dépense obligatoire » des communes sous le contrôle de l'État (Service interministériel des archives de France au sein du ministère de la Culture).

À chaque élection municipale, les services municipaux nous transmettent la charge du mandat ; cette production d'informations publiques dont ils sont



détenteurs ne leur appartient pas et nous devons en assurer le récolement suivant un cadre très strict.

Nous procédons alors au récolement réglementaire donnant lieu à un procès-verbal signé par les maires sortant et entrant, actant un transfert de responsabilité. Le Maire est en effet respon-

sable civilement et pénalement de la conservation des archives.

De même, les agents publics produisent des archives publiques dont ils ne sont pas propriétaires.

Notre cœur de métier est une mission réglementaire qui consiste en :

- la collecte, le classement, la gouvernance, la protection des données, la finalité du traitement, l'archivage électronique, le processus pour assurer la pérennité de conservation pour 70 % ;
- l'activité culturelle (médiation et valorisation de l'information) pour 30 %.

- *Quel est le document le plus ancien ?*

Le plus ancien document date de 1515 ; il s'agit d'un terrier (fonds ancien de l'histoire de la ville) ; avec les autres fonds modernes du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, cela représente 10 kilomètres d'archives.

Les archives privées relevant de l'intérêt pour le territoire représentent 1 km ; quant aux archives Casino - qui font partie du patrimoine stéphanois - elles représentent 200 mètres linéaires.

- *Comment définiriez-vous « les Archives municipales en 2020 » en tant que lieu ?*

Les archives sont un lieu de citoyenneté, un lieu de conservation, un lieu de médiation des données en les rendant intelligibles, fiables et explicatives par le biais des expositions.

- *Quel est votre public ?*

30 % sont professionnels, 30 % étudiants, 30 % généalogistes et 10 % autres.

• **Comment votre service fonctionne-t-il, quel est votre rôle ?**

Notre rôle se résume en 4 C : Collecter - Classer - Conserver - Communiquer. J'ajouterai « Contrôler les services » dans la gestion de leur production documentaire.

Le service est composé de 17 personnes, dont 3 pour les services de gestion administrative.

Le service est divisé en trois pôles :

- Le Fonds et Collection : animé par 5 personnes dont c'est le cœur de métier ;
- Le service Public : composé de 5 personnes qui s'occupent de la communication en salle de lecture et de la diffusion numérique ;
- Le service Action Culturelle et Médiation : composé de 4 personnes, son rôle est de valoriser le fonds, toucher les stéphanois, accueillir les scolaires et réaliser une exposition par an.

• **En 2014, vous avez ouvert le site aux internautes, aujourd'hui quel en est le résultat ?**

Le public est très varié ; les contributeurs peuvent être bénévoles, étudiants, universitaires. En volume cela représente 30 000 visiteurs, 70 000 pages vues et 3 millions d'images vues par an, c'est la salle de lecture virtuelle.

Nous disposons d'une salle de lecture dans le bâtiment où 4 à 5 000 documents sont consultés physiquement par an et par 500 lecteurs différents environ.

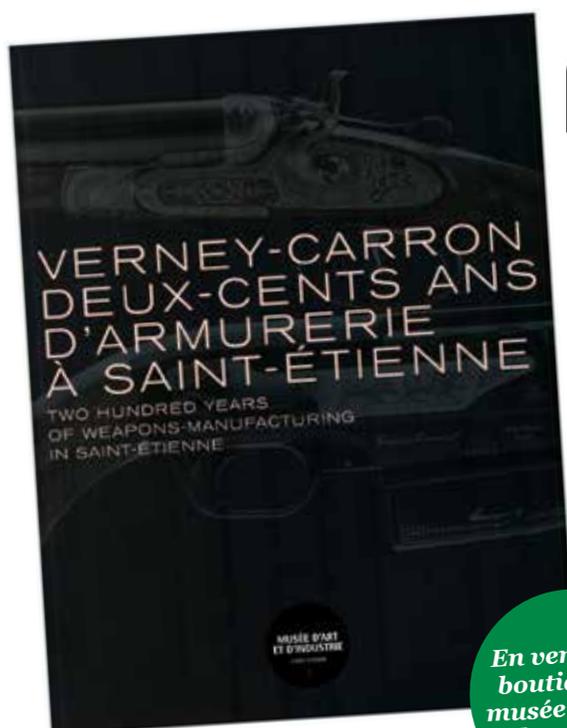
• **Existe-t-il une possibilité de mutualisation des archives communales au niveau intercommunal, dans le cadre de Saint-Étienne Métropole ?**

Oui, un rapprochement est en cours de réflexion à l'horizon 2023/2024. Il s'agit de regrouper, dans le même bâtiment Avenue Emile Loubet, les différentes archives ainsi que l'unité scientifique des musées.

• **Enfin, pouvez-vous me parler du thème de vos prochaines expositions ?**

Fin 2020 : Résidence d'auteur de Bande Dessinée - SAINT-ETIENNE 1816/1914  
En 2021 : L'alimentation.

*Je vous remercie pour cet entretien  
et je me permets de rappeler votre site :  
[www.archives.saint-etienne.fr](http://www.archives.saint-etienne.fr)*



**En vente à la boutique du musée au prix de 29,50 €**

Marie-Caroline Janand  
Directrice du musée  
d'Art et d'Industrie

Cet ouvrage, sur la société VERNEY-CARRON, prend rang dans la liste des publications éditées depuis quelques années par le musée d'Art et d'Industrie sur des entreprises stéphanoises en activité. Le musée, par essence même, lieu de la conservation du patrimoine pour les générations futures, s'inscrit par ces monographies dans son temps et en devient acteur.

Le regard distancié que le musée porte sur l'histoire de l'entreprise n'est pas toujours simple pour celle-ci, faisant remonter des pans de son activité ou de sa structuration qu'elle ne souhaite pas forcément mettre en valeur. Car le musée ne rédige pas un outil de communication racontant un discours marketing – un storytelling – mais un ouvrage analytique et critique.

Les dirigeants de la société VERNEY-CARRON ont accepté l'exercice, promouvant la recherche historique en véritables mécènes.

## Pratiques culturelles

# Seuls 15 % des 15-35 ans fréquentent nos musées...

Nicolas Faure

**Le ministère de la Culture vient de publier le résultat de l'enquête sur 50 ans de pratiques culturelles en France. Menée tout au long de l'année 2018 auprès d'un échantillon de plus de 9200 personnes en France métropolitaine, cette enquête est la sixième édition d'une série commencée au début des années 1970 et destinée à mesurer la participation de la population aux loisirs et à la vie culturelle.**

Comme l'indique le tableau publié dans Le Monde du 10 juillet ci-contre, on constate dans le dernier camembert « appartenir à l'univers de la culture patrimoniale » qu'un fossé se creuse entre la génération des moins de 35 ans et les plus de 35 ans. En ce qui concerne la fréquentation des musées « *en raison du désintérêt des jeunes – les 15 ans et plus – ce public baisse fortement et pourrait être marginal dans le futur* » indiquent les journalistes du Monde Michel Guerrin et Guillaume Fraissard. L'auteur de l'étude, Loup Wolff, précise dans le quotidien La Croix du 15 juillet que ces générations « *veulent revisiter le passé quitte à le bousculer et inventer le futur. Pour elles, l'argument patrimonial n'est plus vendeur, elles demandent une expérience renouvelée.* »

Il ajoute :

« *Cette fragmentation générationnelle est renforcée par l'essor des industries culturelles numériques... les plateformes numériques renforcent les produits stars, ainsi que les productions de niche, au détriment, finalement, de la diversité promise ou de la promotion de la liberté de création. D'où l'importance des politiques publiques, qui commencent par l'éducation artistique et culturelle, pour contrebalancer cette tendance dominante.* »

Et ce n'est pas la période que nous vivons qui va nous aider ! Cette crise sanitaire remet en cause fortement la visite de nos musées, fréquentés principalement par la génération de plus de 60 ans, ceux dits « à risque ». Le MAI ne fait pas exception.

C'est à l'équipe des 2 musées de la ville de Saint-Étienne d'inventer des expériences muséales nouvelles, utilisant largement les outils numériques et permettant de relier les générations futures à l'histoire de leur ville.

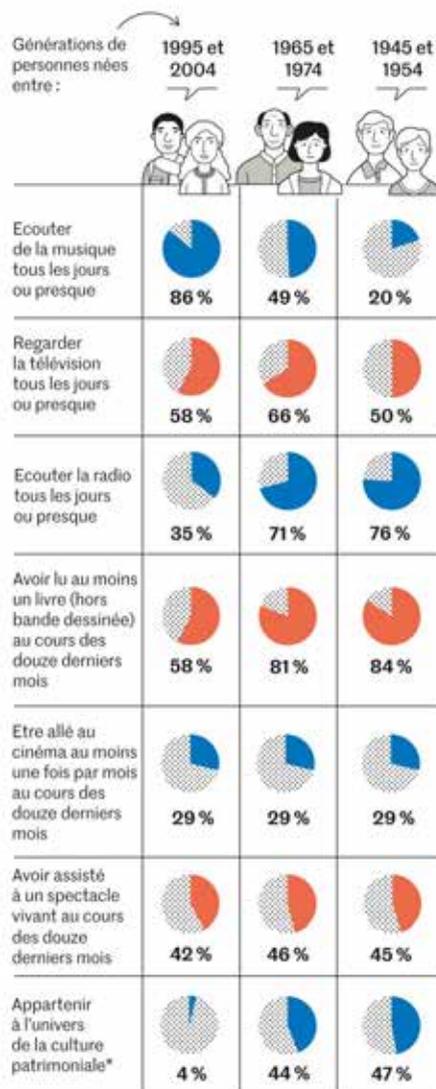
Tout laisse à penser que le futur Projet Scientifique et Culturel en cours de validation engage le musée dans cette voie.

Sur notre site, vous trouverez les liens vers les articles concernant cette enquête ainsi qu'une vidéo d'un bel exemple de cette mutation nécessaire de la scénographie et de la mise en valeur des collections : l'exposition temporaire « POMPEI » au Grand Palais.

[www.amis-musee-art-industrie.org](http://www.amis-musee-art-industrie.org)

## Trois générations de pratiques culturelles

Part de personnes âgées entre 15 et 28 ans, selon sa génération, ayant pratiqué une activité culturelle, en %



\* Les personnes qui lisent, fréquentent les cinémas, les théâtres, ainsi que les lieux patrimoniaux, un peu plus que la moyenne.

Source : département des études de la prospective et des statistiques (DEPS)  
Infographie : Le Monde

# Calendrier

## AUTOUR DE L'EXPOSITION TEMPORAIRE « ARMES POUR CIBLE »

### Gravure sur arme

1/10, 5/11, 3/12 de 15h à 17h

Venez à la rencontre de Pierre Petiot, graveur sur armes stéphanois. Ce dernier vous fera découvrir les différentes techniques de gravure sur armes.

Tarif : gratuit pour les adhérents. Compris dans le droit d'entrée du musée, sans supplément.

### Projection du film « La fin du silence »

25/10 de 15h à 16h30

Une violente dispute éclate dans une maison des Vosges à la lisière des bois. Un adolescent se bat avec son frère aîné ; son père décide de le mettre dehors. Le jeune homme erre et retrouve une bande de chasseurs lors d'un banquet qui se tient dans un café du village. La même nuit, la voiture appartenant à sa mère est incendiée. Il est immédiatement soupçonné et décide de se venger.

Film français de Roland Edzard avec Franck Falise, Thierry Frémont, Carlo Brandt et Maia Morgenstern.

### Conférence « Heurs et malheurs de l'armurerie stéphanoise »

Courant novembre, date à venir.

Héritière de l'activité de quincaillerie (la « clincaille ») présente sur Saint-Étienne depuis le 13<sup>e</sup> siècle, l'armurerie se développe surtout au 17<sup>e</sup> siècle. Suivant la législation, les périodes de guerre ou de paix, mais aussi la perception sociale de l'arme, la production stéphanoise va connaître une série de crises et de renaissances. En lien avec l'exposition du musée d'Art et d'Industrie consacrée à 200 ans d'armurerie à Saint-Étienne, la conférence abordera l'économie du secteur, son histoire et la manière dont la société traite cet objet source de réactions souvent passionnées, qu'il s'agisse d'amour ou de rejet.

### Visites improvisées

22/11 de 15h30 à 16h et de 17h à 17h30

Laissez-vous surprendre par les comédiens de la Ligue d'Improvisation Stéphanoise Amateure (LISA) qui vous plongent dans leur univers à la découverte de l'exposition temporaire !

### Visites contées

28/11 et 29/11 de 15h30 à 16h

Du forgeron au chasseur, de l'acier au guerrier... Sous l'œil attentif de Diane chasserresse, les conteuses Maguy Szymanski et Daria Valla revisitent l'exposition du musée au travers de contes traditionnels.

À partir de 6 ans

Tarif : compris dans le cadre de l'ouverture gratuite du 1<sup>er</sup> dimanche du mois

### Visites contées

28/11 et 29/11 de 15h30 à 16h

Les enfants sont souvent fascinés par les armes. Ils jouent à s'entre-tuer, à se tirer dessus, à mourir et à ressusciter. Visitez l'exposition à travers les yeux d'une fillette nommée Diane. Le conteur Julien Tauber vous entraîne dans l'étonnant récit de son voyage à travers les époques. Une visite décalée pour plonger en famille dans un sujet qui attire autant qu'il repousse.

Tarif : compris dans le droit d'entrée du musée, sans supplément

## AUTRES ÉVÉNEMENTS

### Nuit européenne des musées

15/11 à partir de 18h

Et si vous passiez votre soirée au musée ? Des visites de l'exposition temporaire « Armes pour cible », des ateliers « Déco trophée » en famille et des spectacles ponctueront votre venue au musée.

Gratuit

### Vente exceptionnelle à la boutique du musée

Du 27 au 29 novembre de 10h à 18h. Entrée libre  
Ouverture réservée aux adhérents le vendredi 27/11 de 9h à 10h.

L'équipe de la boutique du musée vous propose une vente exceptionnelle de rubans, foulards, ouvrages et accessoires.

### Féerie de Noël

30/12

Passez un dimanche festif en famille. Au programme :

14h : atelier

15h30 : spectacle

16h30 : goûter

Goûter offert à tous les participants aux ateliers sur le mois de décembre. Places limitées. Réservation obligatoire auprès de l'accueil.

*Ateliers enfants, famille  
et adultes à retrouver sur  
le programme détaillé  
du musée disponible sur  
[www.mai.saint-etienne.fr](http://www.mai.saint-etienne.fr)*

les  
amis



du  
**MUSÉE  
D'ART et  
D'INDUSTRIE**  
de Saint-Étienne

### *Bulletin des amis du Musée d'art et d'industrie*

2 pl. Louis Comte  
42000 Saint-Étienne  
aamail@wanadoo.fr  
www.amis-musee-art-industrie.org  
siret : 324 293 935 00015

Directeur de publication :  
Nicolas Faure

Ont collaboré à ce numéro :  
Patrick Aufaure, Nadine Besse, Marie-  
Thérèse Buffoni, Jean-Pierre Duhamel,  
Marie-Caroline Janand, Yves Jeanpierre,  
Jean Tardy.

Imprimerie Rizzi  
86 rue Crozet Boussingault  
42013 Saint-Étienne  
04 77 80 85 85

Maquette et mise en page :  
Katia Chételat  
06 222 555 76  
www.studio109.com

Crédit photos :  
Gil Lebois, Sylvain Madelon, Amis du MAI.

Dépôt légal à parution.

Avec le soutien de

**Saint-Étienne**  
L'expérience design



### *info Musée*

2 pl. Louis Comte  
42000 Saint-Étienne  
Tél. : 04 77 49 73 00

www.mai.saint-etienne.fr

Ouverture du mardi au dimanche  
10 h - 18 h

Gratuit le premier dimanche du mois

## NOUVELLE EXPO AU MUSÉE

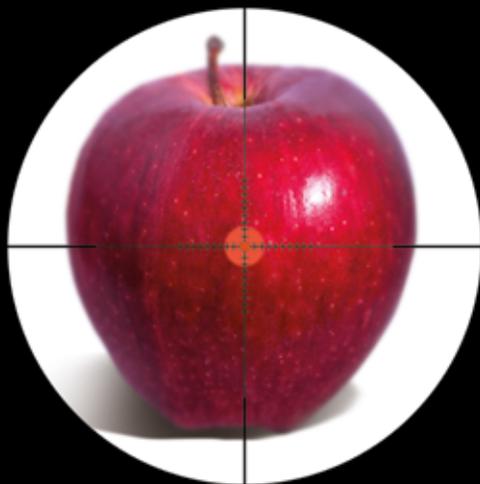
Dans sa nouvelle exposition temporaire, le musée d'Art et d'Industrie, qui conserve la deuxième collection d'armes en France, revient sur deux siècles de production d'armes à Saint-Étienne.

Vous y découvrirez les liens entre l'histoire mondiale, l'histoire nationale et l'économie locale. Des focus sur des thèmes particuliers (les expositions universelles, la figure du chasseur, le nouveau partage de la nature ou encore l'arme dans les jeux vidéo) vous permettront de cerner les thèmes sociétaux en lien avec l'arme. Ces thèmes sont révélés par des objets aux typologies variées et les armes cèdent souvent la place aux peintures et sculptures anciennes, œuvres d'art contemporain, objets d'art décoratif, animaux naturalisés, films...

Enfin, la scénographie de l'exposition met en scène l'espace sous forme de fenêtres. Le graphisme est très présent et volontairement décalé pour apporter un trait d'humour, souvent incisif. Grâce à plusieurs dispositifs, immergez-vous davantage dans l'exposition : vous pourrez par exemple regarder à travers des mires et viseurs, vous mettre dans la peau d'un duelliste ou encore tirer sur un stand.



**Saint-Étienne**  
L'expérience design



### ARMES POUR CIBLE

1820/2020 ENTRE RÉPULSION ET FASCINATION

1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE 2020 > 3 JANVIER 2021